

« C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés »

Suivre Jésus, c'est bien difficile. Car il est exigeant. Alors qu'il chemine vers Jérusalem, les rencontres sont nombreuses et bien souvent décevantes. Ce sont des Samaritains qui refusent de le recevoir, « *parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.* » On comprend l'énervement de Jacques et Jean qui préconisent des mesures radicales, mais sans doute inefficaces pour une large part. C'est un homme prêt à suivre Jésus « *partout où [il] ira.* » Mais Jésus lui présente les inconvénients que lui-même endure : « *le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête.* » C'est un autre qu'il invite, mais ce dernier doit enterrer son père. La réponse de Jésus est brutale : « *Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars et annonce le règne de Dieu.* » Enfin, un troisième est prêt à emboîter le pas à Jésus, mais il souhaite faire ses adieux avant tout. Ici, on trouve comme un écho au récit du premier livre des Rois, qui évoque l'appel d'Élisée pour prendre la suite d'Élie. Ce qui semble en jeu dans tout ceci, c'est ce que l'apôtre Paul souligne dans la lettre aux Galates : « *C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés.* »

En énonçant cette simple vérité, Paul explique ses conséquences : « *mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".* » L'autre conséquence pratique mérite d'être aussi relevée : « *Si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi.* » Ou, pour le dire d'une autre manière, la liberté dont nous bénéficions n'a de sens que par rapport au commandement fondamental de l'amour. Voilà pourquoi suivre Jésus est une exigence. Avant même quelque idée de perfection, il faut cheminer avec Jésus et accepter parfois les mêmes échecs que ceux qu'il rencontre sur sa route. Annoncer et vivre l'Évangile n'est jamais une partie de plaisir ! Cela veut dire aussi que si

nous acceptons de cheminer avec Jésus, avec toutes les exigences qu'il pose, nous devons aussi accepter de cheminer les uns avec les autres.

Bien souvent, il nous arrive de traîner les pieds pour suivre Jésus. Nous ressemblons sans doute à ces personnes qu'il rencontre sur sa route et qui sont surprises de constater qu'il pose des exigences. Certes, chacun(e) d'entre nous a ses propres priorités. Mais annoncer le règne de Dieu ou la Bonne Nouvelle est une priorité absolue. D'où le propos final de Jésus, un peu à l'emporte-pièce : « *Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu.* » Cela voudrait-il dire qu'il faut se garder de toute nostalgie ? C'est probable. Nous avons parfois tendance à regretter ce qui pouvait paraître plus simple ou plus heureux dans un passé plus ou moins lointain. Pour autant, rien n'empêche aussi de savoir quelquefois nous pencher sur le passé pour trouver des indices qui nous permettent de vivre au présent et même d'envisager l'avenir. Il peut être opportun de nous appuyer aussi sur nos propres expériences pour pouvoir continuer à suivre Jésus. Notre liberté est aussi à ce prix.

Une fois encore, nous pouvons nous nourrir du psaume 15 proposé à notre méditation ce dimanche. Il indique les sentiments qui peuvent nous habiter.

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.

J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! »

*Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.*

[...]

*Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.*

*Je n'ai pas d'autre bonheur que toi.
Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !*